

revue de presse

Le coup fatal

Elisabeth Hardouin-Fugier

PRESSE ÉCRITE

L'Histoire, février 2018

Souffrance animale

Cœurs sensibles, s'abstenir. Car Elisabeth Hardouin-Fugier, historienne de l'art et auteur de deux ouvrages sur l'histoire de la corrida, aborde les rapports entre l'homme et l'animal à travers la façon dont on abat les animaux pour se nourrir. La souffrance animale imprègne ce livre qui l'analyse dans la longue durée.

Car le grand atout de cette étude, c'est l'ampleur de la synthèse qui s'étend de la préhistoire et des Buffalo jumps (« Sauts de bisons ») jusqu'à l'espoir de l'électronarcose (étourdissement du cerveau), en passant par l'abattage égyptien, la Shehita des Hébreux, les sacrifices bibliques, l'Islam, la Grèce... Est particulièrement bien présenté l'essor de la consommation de la viande en Occident (freiné voilà peu par la « maladie de la vache folle ») depuis le Moyen Age et le développement des boucheries dans les villes Jusqu'aux constructions modernes d'abattoirs (Napoléon Ier impose en 1806 de les construire en dehors des murs de Paris). Bien posées sont les relations entre l'abattage « laïque » et les mises à mort rituelles (avec la question de l'étourdissement avant l'égorgeage). Un beau livre, informé et fouillé, rude à lire, à vous rendre définitivement végétarien.

Les Affiches de Normandie, 27 janvier 2018

L'homme, fondamentalement chasseur-cueilleur, s'est nourri sur la bête. Avec la révolution du néolithique, sans abandonner la perspective de l'animal sauvage, il va s'employer à domestiquer des espèces qui, de nos jours encore, partout sur la

planète, servent de base à l'alimentation. Il lui a fallu, dès lors, mettre au point des processus de mise à mort qui, ainsi que le révèlent objets et dessins, peintures, et ces dépotoirs qui sont la bénédiction des archéologues, ont évolué. Dans un ouvrage important, magnifiquement informé, *Le coup fatal. Histoire de l'abattage animal*, Élisabeth Hardouin-Fugier suit les traces d'une pratique universelle, mais étonnamment mouvante, dès lors que le sacrifice animal avait à voir avec le sacré. Il est bien connu que les dieux, quels qu'ils soient, et sous tous les ciels, préfèrent la viande aux céréales. L'abattage, très ritualisé, souvent grevé d'interdits multiples, où le sang est lié à des symboles complexes, dépassait le cadre des autres pratiques humaines. On sait que, devenu industriel, privé au vrai de sens qui, toujours, dans toutes les civilisations, affleuraient, il est l'objet de critiques véhémentes que confortent des témoignages révoltants. On a beau n'être plus au temps de l'animal-machine, inaccessible à la souffrance, ce concept périmé, au regard des faits, est encore trop souvent ignoré, et un moment dramatique se love bien « entre le pré et l'assiette ». Cet ouvrage dense, parce qu'il touche à la sensibilité, mais aussi à des tabous prégnants, est d'une importance capitale.

Pierre Aubé

La semaine vétérinaire, 17 novembre 2017

Dans son dernier ouvrage, Élisabeth Hardouin-Fugier nous livre une étude extrêmement documentée et illustrée sur l'histoire de l'abattage des animaux à travers les civilisations, de l'Égypte ancienne jusqu'aux derniers scandales dans les abattoirs en France. Son étude se fonde sur l'apport de l'archéologie, des textes anciens, de la peinture, mais aussi sur les références scientifiques récentes relatives à la sensibilité de l'animal.

Elle s'attache particulièrement à ce qui s'est joué dans les traditions du judaïsme et de l'islam, où l'abattage rituel joue un rôle structurant. Elle analyse avec précision les textes fondateurs du kasher et du halal. Elle étudie l'évolution du modèle gréco-romain et la rupture introduite par le christianisme avec l'abolition du sacrifice animal.

Élisabeth Hardouin-Fugier apporte à travers une documentation exceptionnelle et variée (30 illustrations, parmi lesquelles des tableaux de Rembrandt, d'Erro et de Franz Marc), une réflexion théologique et philosophique nourrie par sa longue expérience d'historienne de l'art et des représentations symboliques.

Engagée très tôt dans la lutte contre la souffrance animale, aux côtés de l'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs (OABA) et d'autres organisations de protection des animaux, elle est l'auteure d'une trentaine de livres dans des domaines variés, comme les rapports entre l'homme et l'animal (Histoire de la corrida en Europe ; La Corrida de A à Z; Histoire des jardins zoologiques en Occident), mais aussi la peinture (Le peintre et l'animal en France au XIX- siècle ; Les Peintres de fleurs en France, de Redouté à Redon, etc.). Un ouvrage essentiel pour connaître l'histoire de l'abattage animal et mieux comprendre son évolution et les questionnements moraux qu'il suscite.

Jean-Pierre Kieffer

Charlie Hebdo,

L'abattage des pharaons à nos jours

J'ai la chance de connaître l'historienne de l'art Élisabeth Hardouin-Fugier depuis de nombreuses années. Je lui ai demandé de vous présenter son dernier livre (Alma), elle m'en avait parlé il y a longtemps et souhaitait vivement finaliser ce projet : « Mes travaux et mes enquêtes sur la corrida m'ont fait approcher la mise à mort ludique d'un animal, je suis ensuite passée à la mort alimentaire. J'ai travaillé une dizaine d'années sur ce sujet. Un égyptologue allemand, Arne Eggebrecht [1935-2004], a examiné de très près la mise à mort alimentaire chez les Égyptiens quatre mille ans avant notre ère. De fil en aiguille, je suis arrivée jusqu'à nos jours. » Elisabeth collabore régulièrement avec l'OABA. Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoirs.

Je reviendrai sur ce Coup fatal prochainement. En attendant, je vous invite vivement à l'acheter.

Luce Lapin

Livres Hebdo, 29 septembre 2017

Un travail qui fera date

Les vidéos diffusées par l'association L214 viennent périodiquement bouleverser notre connaissance sur ce qui se déroule dans les abattoirs et sur notre rapport complexe au bien-être animal. Le formidable travail d'Elisabeth Hardouin-Fugier ébranle aussi, à sa façon, notre connaissance de l'histoire de l'abattage animal. Avec une documentation stupéfiante, elle fait remonter cette pratique à deux millénaires avant J.-C. comme le montre la couverture avec cette maquette d'abattoir datant de l'époque des pharaons.

C'est en découvrant la thèse d'un égyptologue allemand, Arne Eggebrecht, qui a identifié un abattage sur une peinture datant de quatre mille ans qu'Elisabeth Hardouin-Fugier s'est prise de passion pour ce sujet hors norme qui ne cesse de faire la une de l'actualité au rythme des scandales sanitaires et moraux.

« En Egypte comme ailleurs, l'abattoir n'est pas seulement l'antichambre de la boucherie et de la cuisine, ou un "théâtre de la cruauté", c'est un observatoire de l'univers culturel ou politique d'une civilisation qui le construit, le juge, ou le plus souvent, de façon significative, l'ignore. »

Entre théologie philosophie, droit économie de manger de la viande, par opposition au carême - et culture. Car avec la pratique de l'abattage, notamment rituel, il ne s'agit plus seulement de manger, mais de rendre la viande culturellement et religieusement comestible.

L'avertissement de la Genèse - « Vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang » - est repris par l'islam avec la technique de décapitation par la gorge. La bête doit être vivante au moment d'être zigouillée puisqu'on ne doit pas manger d'animaux morts. D'où les débats sur l'étourdissement avant l'exécution. Le christianisme, lui, n'entre pas dans ce byzantinisme puisque la lettre de Paul aux Corinthiens dégage Dieu de ces préoccupations animales.

Si Akhenaton et Moïse ont marqué l'abattage alimentaire, la suite montre que l'évolution fut très faible en vingt siècles de « tueries urbaines ». Les méthodes ont été

industrialisées et les échaudoirs placés en périphérie. Le sang des bêtes ne doit désormais plus être vu. Même s'il coule toujours à flots.

Elisabeth Hardouin-Fugier a de la personnalité et des convictions, cela se sent dans sa démarche. Née en 1931, cette historienne de l'art et des mentalités qui a longtemps enseigné à l'université Jean-Moulin de Lyon s'est intéressée à l'abattage via ses représentations dans l'art, d'où les nombreuses illustrations qui émaillent son ouvrage

Précédemment, avec Eric Baratay, elle avait signé une histoire des jardins zoologiques en Occident (*Zoos*, La Découverte, 1998).

Dans un contexte particulier avec un regain d'intérêt pour la condition animale et le végétarisme, ce *Coup fatal* est un coup de maître. Avec ce livre, original, savant et percutant, Alma pourrait bien renouveler le succès du *Rhinocéros d'or* (2013) de François-Xavier Fauvelle-Aymar. Ce serait mérité.

Laurent Lemire

Page des libraires, octobre 2017

«Voilà comment m'est venue l'idée d'examiner de quelle façon l'animal de boucherie passe de la vie à la mort. Sur une voie express longeant une boucherie d'un marché-gare, une inscription et ses images flamboyantes affichait, sur quinze mètres de long: Du pré à l'assiette. Frappée par cette image, j'y trouvais pourtant les limites et donc la définition d'un sujet qui déjà m'obsédait, la mise à mort alimentaire de l'animal selon la chaîne opératoire définie par Leroi-Gourhan.»

Tel fut le point de départ de ce projet. Du haut de ses 86 ans, l'historienne de l'art Elisabeth Hardouin-Fugier signe un ouvrage unique en son genre. Ce livre, qui s'inscrit dans la lignée de *Zoopolis* et du *Manifeste animaliste* (deux titres publiés chez Alma), retrace l'histoire de l'abattage animal de la préhistoire à nos jours. Il est le fruit d'un travail historiographique colossal et passionnant, allant jusqu'à tirer de l'oubli les travaux d'un égyptologue allemand des années 1970. D'une richesse

iconographique impressionnante, d'un contenu dense et sérieusement fondé *Le Coup fatal* est une étude pluridisciplinaire qui s'attache à construire une vision globale de la question. Des us de l'Egypte ancienne, en passant par les rituels judaïques ou musulmans, sans oublier la Grèce et la Rome antiques, jusqu'à la construction des abattoirs contemporains, le lecteur découvrira une histoire culturelle étonnante qui se clôt sur les dernières avancées scientifiques traitant de la souffrance des bêtes. Que l'on soit sensible ou non à la cause animale, on ne peut qu'être fasciné par ce travail inédit de recherche et d'analyse à la fois historique, anthropologique et éthique qui réussit le pari de n'être ni communautaire ni clivant.

Amel Zaïdi, Librairie Millepages (Vincennes)